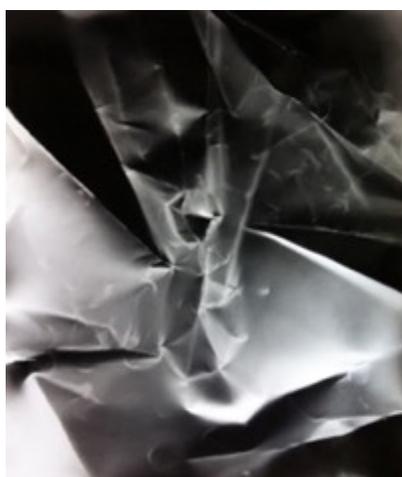


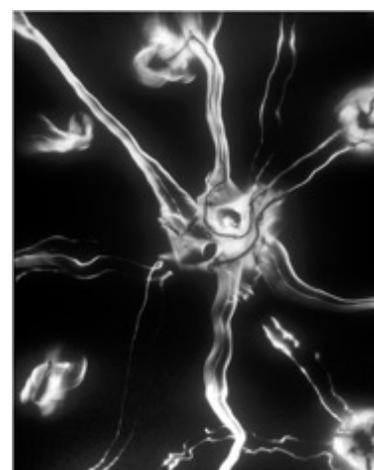
31 octobre - 23 décembre 2024

Ellen Carey + Tomas van Houtryve  
*Noir et blanc, topographies*

Pour le troisième volet de leur collaboration, les galeries Miranda et baudoïn lebon présentent des œuvres rares en noir et blanc d'Ellen Carey (1952, américaine) issues de ses premières séries d'expérimentations en chambre noire *Dings & Shadows* (2011) et *Photogenic Drawings* (1999-2004), dont les reliefs froissés et sculpturaux sont proposés en dialogue avec des photographies récentes de Tomas van Houtryve (1975, belge-américain), de la cathédrale Notre-Dame de Paris, issues de sa série *Thirty Six Views of Notre-Dame* réalisée à la suite de la grande incendie de 2019, en partenariat avec le EPRNDP (Etablissement public chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris). Les images documentaires de van Houtryve sont réalisées avec différentes techniques, du XIXe au XXIe siècle, faisant écho à la pratique contemporaine de Carey avec des processus photographiques historiques.



ELLEN CAREY  
*Dings & Shadows*, 2011  
Photogrammes argentique  
61x50.8 cm / 24x20 inches, unique



*Photogenic Drawing* (2000)  
Photogramme argentique  
50.8x40.6 cm / 20x16 inches, unique



TOMAS VAN HOUTRYVE  
*La cathédrale Notre-Dame sans flèche*, 2022  
Collodion humide



*L'achèvement de la nouvelle flèche de la cathédrale Notre-Dame*, 2023

CAREY, ELLEN (représentée par Galerie Miranda)

Née à New York en 1952, Ellen Carey est contemporaine du mouvement artistique « Pictures Generation » et de l'avant-garde Buffalo, aux côtés de Cindy Sherman et Robert Longo. Artiste-photographe, enseignante, chercheuse, critique et commissaire d'exposition, elle est professeure agrégée de photographie à la Hartford Art School de l'Université de Hartford-Connecticut. En tant qu'artiste visuel, Carey bouleverse les histoires collectives de l'art et de la photographie à travers une pratique de l'abstraction qui explore la structure et les racines de la non-couleur en monochrome noir, blanc et gris tandis que sa palette de couleurs reflète la théorie photographique des couleurs RGB=YMC comme point conceptuel de départ, ajoutant du contenu au contexte aux courtes histoires collectives de la photographie en couleur.

Ses photographies ne représentent pas les relations objet-sujet mais plutôt le double jeu entre ombre et lumière, que l'artiste explore tantôt dans un travail minimaliste en noir et blanc, tantôt à travers des images en forme de kaléidoscopes, déclinées dans une infinité de couleurs multicolores ou monochromes. Ellen Carey a récemment fait l'objet de deux expositions personnelles : *Light Struck* (Fox Talbot Museum, Angleterre) qui fait écho à *Struck by Light* (New Britain Museum of Art, États-Unis, 2023-24), toutes deux prolongées et qui ont ensemble accueilli plus de 250,000 visiteurs. À Paris, son travail a récemment été présenté dans deux expositions collectives à la Bibliothèque Nationale de France : *Épreuves de la Matière* (2023-24) et *Noir & Blanc : une esthétique de la photographie* (2023-24). En 2018, l'artiste a été désignée par la Royal Photographic Society (RPS) comme l'une des 100 femmes photographes les plus influentes au monde. Ses images uniques et expérimentales ont été présentées dans plus de 70 expositions personnelles et des centaines d'expositions collectives.

*Series Dings & Shadows & Photogenic Drawings*, issues de la pratique *Struck by light*:

« Lorsque j'étais enfant, je dessinais. Elevée comme catholique, les vitraux rassemblaient lumière et couleurs. Ellen, mon nom, signifie apporteur de lumière en irlandais, gaélique et celtique ; la destinée et le sort m'ont amenée à la photographie » (2018, extrait d'interview avec Eye Prefer Paris).

« *Struck by Light* est le nom générique de ma pratique artistique réalisée depuis 1988, sans appareil, en chambre noire (*camera obscura*), où aucune lumière n'est autorisée sauf lors de l'exposition, le même procédé du photogramme depuis ses premiers expérimentateurs du XIXe siècle: William Henry Fox Talbot (1800-1877) et sa contemporaine, la victorienne Anna Atkins (1799-1871), la première femme pratiquante et la première en couleur. Plus tard à Paris, Man Ray (1890-1976) perpétue cette tradition avant-gardiste comme bien d'autres, comme Moholy-Nagy. La plupart des photogrammes impliquent de placer un objet (feuille/dentelle) sur la surface d'un papier sensible à la lumière, en utilisant le soleil pour activer l'exposition, d'où le terme « images solaires » ('sun pictures) du 19<sup>e</sup> siècle. Le résultat final était une image négative, une silhouette fantomatique du contour de l'objet, son « ombre ». Le tirage négatif de Talbot a été pris pour son positif (1840), faisant de l'axe négatif/positif et la dualité les fondements de la photographie. » - Ellen Carey

**VAN HOUTRYVE, TOMAS** (représenté par baudoïn lebon)

Né en 1975 et de nationalité belgo-américaine, l'artiste Tomas van Houtryve a initialement étudié la philosophie à l'université du Colorado. Connu pour sa maîtrise d'un large éventail de techniques photographiques, allant du collodion humide sur plaque de verre du XIXe siècle à la réalité augmentée et aux drones aériens, il explore dans ses travaux notre rapport à l'identité, à la mémoire et au pouvoir. Les travaux de Tomas van Houtryve ont été présentés dans le monde entier notamment à la galerie baudoïn lebon à Paris, au BOZAR Centre for Fine Arts à Bruxelles, à l'International Center for Photography Museum à New York, au Museum für Fotografie à Berlin, au C/O Berlin, au British Museum à Londres, au Fotografisk Center à Copenhague et au Museum of Contemporary Photography à Chicago. Il a également reçu de nombreuses récompenses ; dont le prix Roger Pic, le prix CENTER, la bourse CatchLight/Pulitzer, le prix de la Fondation Hasselblad, le prix Infinity de l'ICP. Auteur de plusieurs ouvrages (*Behind the Curtains of 21st Century Communism*, 2012 ; *Lines and Lineages*, Radius Book (2019)), Tomas van Houtryve consacre régulièrement du temps à l'éducation à l'image. En partenariat avec le Pulitzer Center, il intervient dans les lycées et les universités de Californie, du Colorado, du District of Columbia, du Maryland, du Missouri, de New York, de Caroline du Nord, de Pennsylvanie, de Virginie et de France. Représenté par la galerie baudoïn lebon, il est membre de l'agence VII depuis 2010.

*Serie Thirty-Six Views of Notre-Dame*

Icône, exploit architectural, sanctuaire religieux, sujet et muse, Notre-Dame de Paris incarne de multiples significations. Depuis l'invention de la photographie en 1839, les photographes n'ont cessé de la photographier, jusqu'au dramatique incendie du 15 avril 2019. Tomas van Houtryve photographie Notre-Dame depuis 2009, d'abord de manière informelle, ensuite dans le cadre d'une commande pour suivre les travaux de restauration après l'incendie de 2019. Choississant de travailler avec un appareil photo en bois du XIXe siècle et le procédé au collodion humide, Van Houtryve cherche des parallèles avec la précédente restauration de Notre-Dame au milieu du XIXe siècle, menée par l'architecte Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc. S'inspirant de la série *Trente-six vues du mont Fuji* de Katsushika Hokusai, Van Houtryve revisite l'icône parisienne dans des situations uniques et inattendues. Grâce à un ensemble de techniques anciennes et nouvelles - le collodion humide et du cyanotype à la vidéo par drone et à l'intelligence artificielle - il remet en question et réinterprète la représentation visuelle de Notre-Dame.

« Tomas van Houtryve est parvenu à représenter l'immensité historique, architecturale, spirituelle, artistique et humaines que représente Notre-Dame. »

-----Pauline Vermare, '*Thirty- Six Views of Notre-Dame*', Radius Books, 2024

## Galerie Miranda & baudoin lebon : Une collaboration pour l'automne 2024

Paris, le 24 juillet 2024 : A partir de septembre et jusqu'à fin décembre 2024, la Galerie Miranda accueillera baudoin lebon en tant que galerie invitée ou 'guest gallery', dans ses locaux au 21 rue du Château d'Eau dans le 10e arrondissement de Paris. Pendant une saison, les deux enseignes partageront les murs, l'occasion de faire dialoguer le fonds ainsi que les partis pris des deux galeristes réputés chacun pour leurs choix éclectiques et leur défense des signatures fortes, tous deux unis par leur lien avec l'Australie.



Baudoin Lebon & Miranda Salt, Paris 2024  
(c) Jean-François Robert

**baudoïn lebon** : galerie incontournable de la scène française, baudoïn lebon créé en 1976 sa première galerie, promouvant une diversité de pratiques (peinture, sculpture, photographie, installation...). Ainsi a-t-on pu voir les premières expositions à Paris de peintres aborigènes australiens (fruit d'un long échange avec l'Australie), et certains aspects méconnus de "ténors" de la peinture comme Dubuffet ou Michaux. Spécialisée dans la photographie moderne et contemporaine, la galerie possède également un fond important de photographies des XIXème et XXème siècles ainsi que plusieurs successions comme celle de Lisette Model. De grandes figures sont ainsi représentées, telles que Joël-Peter Witkin, Patrick Bailly-Maitre-Grand, Mathieu Bernard-Reymond, Luigi Ghirri ou encore Peter Knapp. En 40 années d'existence, la galerie baudoïn lebon a consolidé une réputation tant nationale qu'internationale, du fait des artistes uniques qu'elle représente mais également de son dynamisme sur la scène artistique. Plusieurs expositions sont organisées chaque année, parallèlement à la participation aux foires de renoms telles que l'AIPAD à New York, Art Busan en Corée du Sud ou encore Paris Photo et Moderne Art Fair. C'est au travers de ces choix éclectiques et d'un travail mené sur le long terme aux côtés des artistes que la galerie a su se forger une identité forte. En juin 2024, Baudoïn Lebon a annoncé la fermeture de sa galerie parisienne à la faveur d'une activité nomade organisée autour des salons, des pop-ups et des collaborations, tel que ce nouveau projet avec la Galerie Miranda.

**Galerie Miranda** : franco-australienne résidant à Paris depuis 1995, en 2018 Miranda Salt fonde sa galerie au coeur du 10ème arrondissement de Paris, quartier bouillonnant de la vie culturelle parisienne. La galerie propose des expositions d'oeuvres cotées et d'artistes reconnus dans leurs pays mais peu exposés en France/Europe ; souvent, mais pas exclusivement, des femmes. Inaugurée le 8 mars 2018, Journée Internationale de la Femme, la galerie s'est vite installée dans le paysage parisien avec des expositions fortes, notamment celles des artistes Merry Alpern, Jo Ann Callis, Ellen Carey, John Chiara, Chuck Keltou ou Nancy Wilson-Pajic. La galerie représente aujourd'hui une vingtaine d'artistes contemporains et propose une sélection d'oeuvres historiques, tels Dave Heath, André Kertész, Charles Jones, gérées en collaboration avec des galeries étrangères de référence. La Galerie Miranda participe à des salons ; et est également une librairie et propose une grande sélection d'ouvrages sur la photographie. Depuis quelques années et en parallèle de l'activité de sa galerie et librairie, Miranda Salt développe des projets éphémères (pop-ups, hors les murs) en France et à l'étranger.

#### Au programme, automne 2024

5 septembre – 5 octobre : Chloe Sells + Mathieu Bernard-Reymond

8 – 26 octobre : Patrick Bienert, *Armenia* + Pascal Sébah, *Levantins*  
*A l'occasion de la publication de l'ouvrage Louis Vuitton Fashion Eye Armenia*

31 octobre – 23 décembre : Ellen Carey + Tomas Van Houtryve : *Black & White, topographies*

#### **Contacts :**

Galerie Miranda : miranda.salt@galeriemiranda.com  
baudoïn lebon : info@baudoïn-lebon.com

#### **Informations pratiques**

Galerie Miranda x baudoïn lebon  
21 rue du Château d'Eau 75010 Paris, France  
mardi-vendredi : 14h-19h / samedi : 12h-19h  
www.galeriemiranda.com  
www.baudoïn-lebon.com